



Le paillage, technique centrale de la permaculture.

il. Selon moi, cette crise que nous connaissons est soit un début d'effondrement, soit un avertissement. Dans tous les cas, il faut un virage. » Du pessimisme ? « Non, rétorque-t-il, c'est simplement se départir d'un faux espoir pour en créer un nouveau. Nous ne pouvons pas satisfaire tous nos désirs, il ne faut pas grand-chose pour être heureux. »

Pas de quoi se mettre en marge pour autant. « Quand tu te marginalises, tu ne convaincs plus personne, insiste le maraîcher. Regardez comme nous sommes dépendants du pétrole. Regardez comme nous sommes fragiles, un virus qui a tué 200 000 personnes sur 7 milliards d'êtres humains (0,002 %) met à l'arrêt l'économie mondiale. La technologie à tout prix est une illusion, elle ne réglera pas tout. C'est pour cela qu'il faut tendre vers un système autonome. C'est ce que j'essaie de faire à l'échelle de mon jardin. »

Au début de chaque sillon, une plante ornementale comme la sauge de Jérusalem n'est pas là que pour faire jolie. Les fleurs de couleurs vives attirent les insectes pollinisateurs. « Jouer sur les collaborations », martèle Sébastien Bonardi. On connaît la suite. Une profusion de biodiversité qui donne 120 variétés de tomates, 30 de courges, 10 d'oignons et autant de blettes, etc. Y compris les plus folles, comme ce radis sakurajima dont le record à Tavera est de 4,2 kg. L'important ? « Considérer son jardin comme un être vivant, l'observer, se réapproprié un savoir sans que la tradition ne devienne un carcan. » On ose alors mélanger sur une même parcelle les cultures des pêches, pommes, poires, groseille, cassis avec les pommes de terre. Et répéter ce leitmotiv qui fait pourtant ses preuves depuis la nuit des temps : « Le vivant est merveilleux. »

GHJILORMU PADOVANI